

CYLINDRES ET LÉGENDES INÉDITS

(avec trois planches)

PAR V. SCHEIL.

I

LE CYLINDRE D'ISRE-IL

(Pl. I, n° 5)

Collection Kelekian-Khan.

Description matérielle. — Cylindre de couleur vert-clair de 0^m033 de haut sur 0^m023 de diamètre aux extrémités. Développement au milieu : 0^m06¹.

Provenance. — L'on a acquis l'objet chez un fellah de Bakofa, village proche de Batnaï, aux environs de Mossoul. Cette localité chaldéenne a fourni plusieurs autres échantillons d'antiquités, voire des bijoux. On prête à notre cylindre cette origine, sans que nous puissions expliquer par quelle aventure il aurait été transporté jadis si loin du pays d'Accad, jusqu'aux environs de Ninive.

Légende. — Les deux lignes d'écriture gravées sont d'une exégèse facile. Elles permettent d'ailleurs, sans autre recours, de fixer l'origine première et la date exacte du monument. Les signes y sont indiscutablement de l'époque des premiers rois d'Agadé : Maništusu, Narām-Sin, Sarganišarri. Sans vouloir trop approfondir, notons qu'on y retrouve, semble-t-il, surtout la manière de l'Obélisque du premier de ces rois. Le signe *ilu* a même une apparence plus archaïque, les rayons y étant d'égale longueur et ne laissant pas discerner le point d'attaque du ciseau, à l'une ou l'autre extrémité. Ce détail pourrait suggérer que nous sommes plus proches des débuts que du milieu ou de la fin de l'époque d'Agadé.

1. « La roche qui le constitue est probablement un quartzite calcaire à grains très fins — ou un calcaire quartzueux : elle raye le verre mais est rayée par l'acier, ce qui montre une hétérogénéité : l'acide chlorhydrique attaque la roche en faisant effervescence (calcite), mais d'une façon très inégale suivant les points considérés. D'autre part la pièce possède une densité de 2,60, inférieure à celle de la calcite et du quartz, il doit donc y avoir autre chose, mais s'il est très simple de déterminer exactement une roche, quand on en possède une lame mince étudiable au microscope, le problème est souvent insoluble quand l'échantillon est à grains très fins et doit être respecté complètement. » (A. Lacroix.)

Bibliothèque Maison de l'Orient



162271

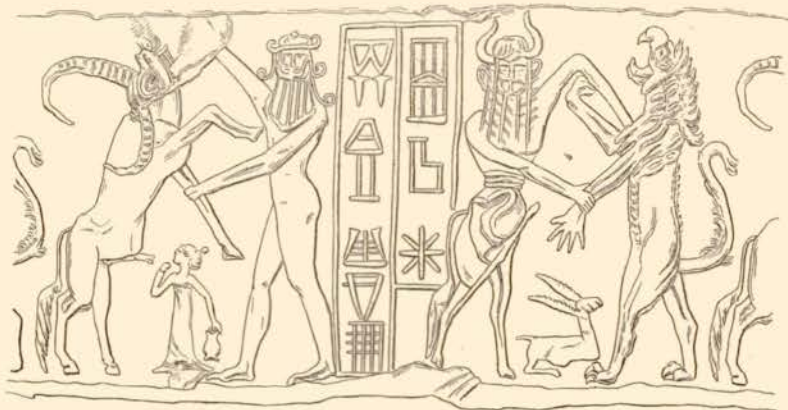
Dans le choix des signes, nous retrouvons l'emploi de $\gg\Upsilon\Upsilon$ pour *ri*, *re*, comme il arrive dans cette période.

Le personnage important qui possédait notre cylindre était

Is-re-il
dumu Sag Zu-ni-ge

Išre-il
fils de Riš-Zuni

Išre-il ou Išre-el est une formation commune dans l'onomastique de l'Obélisque de Manišusu : *Ismâ-il*, *Išqu-il*, *Išlul-il*, *Ištup-il*, *Iti-il*, etc. Rien n'empêche de la comparer à l'hébreu *ישראל*, et de lui attribuer un sens analogue.



Quant à la ligne exprimant la filiation de Išre-il, elle supporte une lecture : *māru ristû Zu-ni* « fils aîné de Zuni ». Mais on ne voit pas qu'à cette époque, dans aucun texte, tels l'Obélisque de Manišusu ou ceux des reliefs figurant une famille princière, les scribes signalent spécialement le fils « aîné » (*mār*) *SAG. Zuni* isolé ne saurait d'ailleurs, nous l'allons voir, être le nom d'un simple mortel. Išre-il est donc fils de *Riš* (idéogr. *SAG*) *Zuni*. Sémitique le nom du fils, on en présume autant du nom du père et on l'interprétera : « Zuni est chef ». A cette même époque, le nom du roi de la ville d'Apirak, vaincu par Narâm-Sin, n'est-il point *Ri-iš Adad*? (IV Rawl., 34, Revers. 13).

Zuni, privé de déterminatif, ne laisse pas d'avoir le caractère divin. Nombre d'autres dieux se contentent de l'appellation sèche : *Apra*, *Êa*, *Bilgi*, *Galzu*, *Girra*, *Mama*, *Gani*, etc. (cf. *Obél. Manišst.*). Bien mieux, ce dernier monument confirme positivement que *Zuni* est une divinité, — non pas identique, certes, à *En-zu*, resp. *Zu-en* (*Sin*), fréquemment nommé et qui ne peut, dans un même texte, alterner ainsi avec *Zuni*, — mais une divinité indépendante. Le nom de *Gir-Zu-ni*, neuf fois employé pour divers individus, se lit *Arad-Zuni* et signifie « Serviteur de Zuni ». Quel

est ce dieu dont le nom signifie « de sagesse nourri » ? Le même, sans doute, appelé ailleurs *Ni-zu* « nourri de sagesse » (Brunn. 5340)¹ et qui est *Nabû*. Nous revendiquons ainsi une place, dans l'Obélisque de Maništusu, à un grand dieu, très populaire, qui, à moins, y serait totalement passé sous silence².

Figures. — Les scènes bien connues de giganthériomachie où héros et monstres sont engagés dans une lutte épique, — Gilgamesh contre le buffle, Eabani contre le lion, — ne sont pas rares dans la masse des cylindres assyro-babyloniens. On en a multiplié les reproductions dans les manuels de toutes sortes, histoire et art, mais, en somme, le nombre de pièces remarquables et bien conservées est relativement restreint — Du spécimen nouveau et bienvenu on peut dire que la facture est en tout digne de l'époque où la glyptique atteignit à son apogée en Accad. — Entre tous les exemplaires de composition analogue, j'ose avancer que, hormis la pièce du Musée britannique (Furtwängler, *Ant. Gemmen*, I, 2) et celle de la Collection de Clercq (*Catalog.*, pl. VI, 52), le nôtre ne le cède en valeur artistique à aucun et qu'il surpasse la plupart.

De ceux qu'on peut en rapprocher, les principaux sont publiés dans Delaporte, *Catal. des Cylindres orient. de la Bibl. nat.*, pl. III, nos 27, 28, 29 et pl. IV, n° 25 ; *Catal. des Cyl. du Musée Guimet*, pl. II, n° 15 et, d'autre part, dans le *Catal. de la Collect. de Clercq*, pl. VI, nos 49, 50, 52, 54. Dans cette liste, l'unique exemplaire où le groupement des sujets répond exactement au Cylindre d'Isre-il est celui de la *Bibl. nat.*, pl. III, n° 27 : les deux monstres adossés au centre et les deux héros placés aux extrémités, symétriquement.

De Ménant à L. Curtius (*Stud. zur Gesch. der altor. Kunst.*, I), les archéologues ont cent fois analysé ces tableaux, depuis les mèches de cheveux des athlètes et les houppettes du bovidé jusqu'au frémissement de vie dont l'artiste a animé la matière.

Nous ne relèverons ici que quelques détails qui, par leur nouveauté, pourraient présenter un intérêt particulier.

Notre Gilgamesh est resté nu, ainsi qu'aux temps plus anciens. Le taureau qu'il dompte ne se dresse pas d'aplomb comme ailleurs, mais, par un mouvement qui lui est plus naturel, pèse en avant sur l'adversaire.

Entre Gilgamesh et le taureau, l'artiste a décoré le champ d'une minuscule figure de femme, parée, habillée de pied en cap, à riche chignon montant, et qui tient de la

1. Pas trace, dans cet idéogramme, d'*affixe* ou de *suffixe*.

2. Ce *Nabû-Zuni* rappelle vaguement un personnage du titre du manuscrit arabe n° 2487 de la Bibliothèque nationale : *Les Secrets d'Hermès trismégiste, appelé chez les Chaldéens Dzorandai, nom qui signifie Sauteur du genre humain* : وتفسير ذواناي مخلص البشر. (L'avant dernier mot devrait être معلم, « le Docteur du monde », qui convient mieux à Hermès et au dieu de la Sagesse, Nabû-Zuni). Cf. ZA., VII, 192, note.

main gauche pendante un vase par le col, cependant que de la droite levée elle semble effleurer la panse de l'animal.

Le duel entre Eabani et le lion ne présente rien que d'accoutumé. L'espace libre est occupé par une élégante petite antilope agenouillée sur le devant, et au repos sur l'arrière-train. Elle regarde le monstre et semble faire cause commune avec Eabani, ainsi qu'à l'opposite, fait avec Gilgamesh la petite dame aux beaux atours.

Un allégoriste conclurait que l'enjeu de la lutte de Gilgamesh avec le taureau lascif est une joie, et que l'enjeu de la lutte d'Eabani avec le lion veneur est une proie.

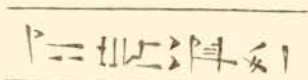
II

UN CYLINDRE AMOURRÉEN

Le Dr Napoléon Marini m'envoyait d'Alep, il y a quelques années, le dessin ci-joint d'une légende de cylindre qui est intéressant, — d'abord, parce que la copie nous montre comment les profanes *voient* un texte cunéiforme, des mieux gravés, — puis surtout, parce que la légende nous fournit trois noms propres fort curieux.

Sur ce cylindre, long de 0^m 025, à côté d'une scène de présentation à trois personnages bien nets, dont nous regrettons de ne pas posséder l'image, se trouvent donc gravées les trois lignes suivantes :

† *Ni-iq Da-a-du*



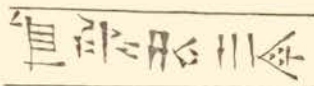
Niq-Dádu,

már E-ku-pi



fils de Ekupi,

arad A-ši sa-du-uq



serviteur de Ahišaduq.

Les caractères sont de bonne écriture babylonienne archaïque.

Bien que le Dr Marini ne nous ait rien marqué sur la provenance de ce petit objet, nous ne nous tromperons guère en affirmant qu'elle se doit chercher dans le monde sémite occidental.

a) A cet égard, le personnage le plus important est *Ahišaduq*, dont le titulaire de notre cylindre est le serviteur, — comme tant d'autres, sur la même classe de monuments, le sont de tel dieu ou déesse, de tel roi ou prince.

Le nom de *Ahišaduq* rappelle de manière frappante le nom minéen *Ammišaduq* ou עמשיק (cf. Hal., 535), — et celui du quatrième successeur de Hammurabi, *Ammi-*



1



5



2



6



3



7



4



8



9

zaduga, appartenant à une dynastie étrangère à la Babylonie. Le premier de ces noms signifiant « mon frère est juste », le second se traduira : « mon oncle (tuteur) est juste ». Cf. Hommel, *Altisr. Ueberl.*, p. 88 et suiv.

b) Le nom du père du titulaire est *Ekupi*. Si l'on traite ce vocable, à la manière des noms exotiques de même genre, usités en Babylonie à l'époque de Hammurabi, *Ekupi* sera pour *Yakupi*, comme *ešuh* (*Ili ešuh*) pour *yašuh* dans *Abi yašuha* (Meissn., *Priv. R.*, p. 97; *Rev. d'Assyr.*, IV, p. 85), — et pour *I-ku-pi* (*pi* étant rendu par 𒀭 ou 𒀭𒀭) (*Cuneif. Texts*, IV, 28, 23, etc.)¹. Ce nom représenterait *Ikun pi* « la parole (de X...) est ferme ».

c) Enfin, *Niq-Dádu* est le nom du porteur du cachet.

Dans le *Recueil de Travaux*, etc., XXIV, note LXII, e, j'ai signalé le texte votif d'un personnage (non royal!), appelé *Ni-iq (ilu) A-a*, nom qui s'explique par « victime, offrande à Aia » ou bien « nourrisson de Aia », selon qu'on recourt, pour *niq*, à la racine 𒀭 ou 𒀭𒀭 (cf. *lidu*, de 𒀭𒀭).

Si rares que soient les noms propres où *niq* entre dans la composition, — il est à remarquer qu'il appelle à sa suite un nom divin ou le nom même de la divinité, — *Ni-iq iláni* se lit dans Johns (*Assyr. Deeds*, etc.), n° 446, rev. 10 (cf. nos 80, 265, 365), et *Ni-iq ili*, dans K. 505, d'après le même auteur. Il résulte donc une forte présomption que, dans le cas présent, *Dádu* est aussi un nom de divinité, nonobstant l'absence de l'idéogramme *ilu*.

Nous nous trouvons en Amurrû. Comment appelait-on dans ce pays le dieu 𒀭𒀭 𒀭𒀭 , d'après le texte K. 2100?... *Ad-du* et *Da-du* (*Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, XI, p. 174).

C'est l'élément qu'on retrouve dans d'autres noms de personnes du pays de l'Ouest : *Giri Dadi* (*Assurn.*, III, 94), *Dadi ilu* (*Tegl. III*, Annal., 152; *KB.*, II, p. 30), *Bir Dadda* (*Assurb.*, IX, 2; cf. VIII, 2), etc.², avec omission régulière du déterminatif *ilu*. *Niq Dádu* signifie donc « victime vouée au dieu Dádu (appelé aussi dieu Adad, dieu Rammán) », etc., et le porteur de ce nom est très vraisemblablement un *Amour-réen*.

Le cachet que nous venons d'étudier sera demeuré dans son pays d'origine, près d'Alep, un des lieux d'élection du dieu Adad (Dádu), où il aura été retrouvé de nos jours et acquis par le D^r Marini.

1. A Babylone, on écrivait *I-ku-𒀭* et *Ha-am-mu-ra-𒀭*; dans les provinces de l'Ouest, *E-ku-𒀭* et *Ha-am-mu-ra-𒀭*. La prononciation exacte de ce *bi*, resp. *pi* et *v. e.*, nous est inconnue.

2. Cf. les noms de *Da-a-du Hi-e-pa* (El-Amarna, Berl., 23, obv. 20), *Da-du ra-bi* (Hana, *Journ. asiat.*, 1909, p. 152, l. 51).

III

EMPREINTES A NOMS ÉLAMITES (ÉPOQUE DE RIM-SIN)

(Fac-similé à la fin du fascicule précédent)

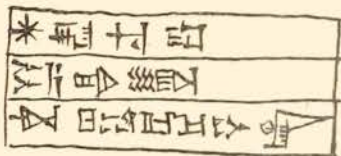
1. *Acte de vente* d'un lopin de verger. — Sin-magir, vendeur; Šili-(nâr) AD-GAR (Šili-nâr Malik?)¹, acheteur. Voisins : Sin-magir et Ili-turam. Huit témoins, dont deux *dupsar*. Règne de Rim-Sin. Formulaire courant.

2. *Trois cachets*. — Le premier est du témoin Igmil-Sin (différent du scribe homonyme).

*Ig-mi-il (ilu) Sin**mâr Ku-uk Si-ga-at**arad (ilu) Ri-im (an) Sin.*

Kuk-Šigat est manifestement un nom de forme élamite, qu'il est tout naturel de rencontrer à Larsa, sous une dynastie élamite. Le mot anzanite *kuk* « protecteur » se construit le plus souvent avec un nom de divinité : *Kuk-Kirmeš*, *Kuk-Našur*, *Kuk-Simut*, *Kuk-Ninšubur*, etc. Cependant une déesse *Šigat* nous est inconnue, tant en Élam qu'en Babylonie.

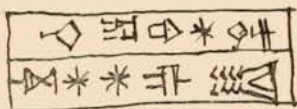
Le deuxième cachet est celui d'un particulier étranger à la vente, comme il arrivait, par exemple, quand quelque témoin n'avait pas de cylindre en propre.

*(ilu) La-ḫu-ra-[tir...]**mâr A-bi-li ...**arad Ku-du-ur Ma-bu-uk.*

C'est la première fois que, en dehors des textes du *Šurpu*, II, 162, on rencontre le nom du dieu élamite *Lahura* → *↳*, identique au dieu Ninip, d'après R. II, 57, 43, c, d.; cf. K. 4320, 4, a, b. Nous l'avons rapproché, dès 1900, du dieu *Ruhuratir*, qui se présente dans l'ancienne Onomastique susienne et dans les inscriptions de briques, associé au dieu *Hišmediq*.

1. Cf. *Šili-Upt(ki)*, Schorr, *Urk.*, 268, 4, 19; *Ummi-Araḫtum* (ce dernier mot étant nom de canal), *ibid.*, 260, 1, 8, 17. *Šili* est rendu par *Ši-NI*. Lorsque dans un même texte (*supra*, *Rev. d'Assyr.*, XI, p. 178) le scribe écrit cinq fois *Ši-ir (Istar)*, on hésite fortement à corriger en *Ši-lu*.

Laḫuratir... était serviteur du père de Rim-Sin et Arad-Sin, Kudurmabuk. Première mention de ce genre sur cylindre.



Le troisième cachet *Na-ra-am(?) (ilu) Adad, arad ilu ilu Mar-tu* est également sans rapport avec les personnages nommés dans l'acte de vente.

IV

CYLINDRES DIVERS ET NOMS DIVINS REMARQUABLES

1. Pl. III, n° 22 (collect. Kelekian Khan).

Légende :

(ilu) *Ner-unu-gal*

(ilu) *Ma-mi-tum.*

Mamitum, forme de Allat, compagne de Nergal, tranche les destins avec les Anunnaki, dans l'empire des morts (cf. Zimmern, *Keilschr. Alt. Test.*, p. 637).

2. Pl. II, n° 18 (collect. Skender).

Légende :

(an) *Nin-Subur*

sukkal zi an-na.

3. *Le dieu Ramman.* — J'ai publié (*Text. élam.-sémit.*, III, p. 53) cette légende, qui mentionne en toutes lettres ce nom de Adad :

Ur i-li-su

mâr Ba(Pa)-li-ḫum

arad (ilu) Ra-ma-nu.

Voici un autre exemple de même genre (collect. Kelekian Kh.), pl. II, n° 16 :

(ilu) *Sin eris*

mâr Gir-ra ga-mi-il



arad (ilu) Ra-ma-nu-um.

4. *La déesse Medimsa*. Pl. II, n° 14 (collect. Kelekian Kh.).

Légende :

Su-um-ru-ša-ku
arad (ilu) Adad
u (ilu) Me-dim-ša (al. *du*).

On sait que *Medimsa* est le nom de Šala, en tant que maîtresse de l'univers : *ša kullati* (Brunn., 10447).

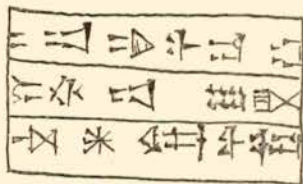
(*Ilu*) *Me-dim-ša* (al. *du*) est identique à (*ilu*) *Nin-me-dim*  (Cuneif. Texts, XXIV, 6, 25), où le dernier signe *du* n'est pas la glose de *šag* (*ša*), mais où inversement *šag* est la glose de *du*. Ainsi, dans Brunn., 10447, (*ilu*) *Me-dim-du* a pour *du* la glose  ou *ša*. De même, (*ilu*) *Nin-me-dim-du*, de Cuneif. Texts, XXIV, 22, 122, est à lire *Nin-me-dim-ša*. Le signe ŠAG n'a donc pas la valeur *du*, comme le veulent inférer Meissner (*Ideogr.*, n° 11394 et p. 715) et Michatz (*Die Götterlisten*, p. 53).

Le nom du possesseur du cylindre est intéressant. Les noms propres du type *Sukšudu*, à l'encontre de ceux du type *Kuššudu*, sont fort rares. Clay (*Person. Names*, p. 133) cite, d'après un texte inédit, une femme *Šumrušaku*. Il ne peut s'agir cette fois que d'un homme (*ardu*), dont l'enfantement par sa mère, sans doute, fut difficile.

Le nom de l'un des rois d'Agadé, *Šaturkib*, serait-il de même sorte, et pour *Šu-tarkib*, de *rakābu* « monte, chevauche » ?

5. *Le dieu Sulpié*. Pl. II, n° 15 (collect. Minassian).

Légende :

*Tab-ab-bi pi-du-um* (pour *Tappi w.*)*mār Ha-ap-li**arad (ilu) Šul-pi-é* (al. *ud-du*).

Ce dernier nom est une variante curieuse de celui bien connu, *Šul-pa-é*. On prononçait donc *Šulpe-é*? En ce cas, il faudra renoncer à la nouvelle lecture *Sulstgè* de Langdon.

6. *Dieux amourréens*. Pl. III, n° 23 (collect. Skender).

A remarquer l'un des emblèmes de ce cylindre, et surtout le nom du dieu nommé avant (*ilu*) *Amurrû*.

Légende :
An na gub (?)
mâr Arad (ilu) Amurrû
arad (ilu) A-pa ku-u[n]...
u (ilu) Amurrû.

Cf. Clay, *Person. Names*, p. 55, le nom de femme *A-pa a-bi-sa*. Une lecture *A-hat(-had, -hud)*... est possible.

V

CYLINDRES DIVERS A LÉGENDES QUELCONQUES

1. Pl. II, n° 17 (collect. Kelekian Kh.).

Légende :
Lu (an) En-ki-ka
mâr Be-li am-mar.

2. Pl. III, n° 19 (collect. Skender).

Légende :
I-bi (ilu) Sin
mâr (ilu) Sin ...
arad (ilu) Sin.

3. Pl. III, n° 21 (collect. Skender).

Légende :
Ri-ša-tum
mârat (ilu) I-šum ba-ni
A-ap-pa-šu
amat An-nu-ni-tum.

4. Pl. II, n° 13 (collect. Kalebdjian).

Légende :
Da-ki-ya
mâr Da-mi-iq i-li-šu
arad Sa-am-su i-lu-na.

5. Pl. III, n° 25 (collect. Kalebdjian).

Légende :
Za-ri-ku-um
mâr Ê-a tu-ku-ul-ti
arad (ilu) En-ki.

VI

CYLINDRE EXOTIQUE A DOUBLE POSSESSEUR

(Pl. III, n° 24, collect. Kelek. Kh.)

Une déesse nue, la main gauche posée sur la hanche, de la main droite levant le signe égyptien de la vie (*ankh*), reçoit les hommages d'un personnage habillé, coiffé de ce que nous appelons *chapeau*. Entre le couple, une petite figure nue lève de chaque main une coupe vers l'un et l'autre personnage. En haut, le disque sur le croissant.

Légende :

Kunuk Mu-ša mār A-ma-a
arad (ilu) He-til u Iš-tar (al. dar)
kunukkum an-nu-um ša
aš-ša-ti-šu
ša i-ra-ši

Cachet de Muša, fils de Amá,
 serviteur des dieux He-til et Ištar;
 ce cachet est (aussi) celui
 de sa femme
 qu'il possède.

VII

CYLINDRES ET VŒUX

Le cylindre en chalcédoine, figuré ci-joint, pl. III, n° 26, appartenant au Musée de Laval, représente une divinité assise, levant de la droite une petite coupe, à hauteur de laquelle plane un insecte ou un oiseau éployé. On ne saurait dire si cette scène a un rapport avec la formule qui y est jointe.

La légende porte :

Ša-ki-in
kunukki
an-ni-i
ir-be ni-me-li
(ilu) Lam (?)¹ u (ilu) Šamaš
li-ir-ba

L'auteur (le possesseur)
 de ce cachet, —
 le revenu de son bien
 que les dieux Lam (?) et Šamaš
 augmentent !

Il résulte de la première ligne qu'il faut comprendre comme suit la légende

1. Ou IP (?).

d'un cylindre analogue du Musée britannique, publié dans *The Seal Cylinders, etc.*, H. Ward, n° 616 :

𐎶 (= *šakin*) *kunukku an-ni-u*
umê-su
li-ri-ku-ma balata
li-iš-bi

L'auteur (le possesseur) de ce cachet, —
 que ses jours
 se prolongent, et de vie
 qu'il soit rassasié!

Le relatif *ša* n'est pas en question, au début du texte.
 Il faut lire de même le n° 259 (*Catal. de Clercq*) :

Ša-kin kunukki
an-ni-i
li-bu-u[r]
li-di-iš
li-me-ir
u li-la-bi-ir

L'auteur (le possesseur) du cachet
 présent, —
 qu'il reste fort!
 qu'il reste jeune (neuf!)
 qu'il reste radieux!
 et qu'il devienne vieux!!

Ligne 1. Rien de *ša ur*!

Ligne 3. *Libur*, restitution certaine par le n° 264, ligne 4, du même catalogue.

Déchiffrer ainsi le n° 264 du même catalogue, p. 155 :

(*ilu*) *Sin aḥa eriš*
mār E-til pí (ilu) Marduk
UŠ-KU (ilu) Marduk šakin kunukki

Sin-aḥa-eriš,
 fils de Etil-pi-Marduk,
 prêtre *kalû* de Marduk, auteur (ou pos-
 sesseur) du cachet

an-ni-i li-bur li-d[iš]
li-ri-ku umê-[šu]
ardu paliḥ (ilu) Sin

présent, qu'il reste fort! qu'il reste jeune!
 que ses jours se prolongent!
 (car) il est le serviteur respectueux de

u (ilu) Nin-Šu-an-na

Sin
 et de Nin-Šuanna².

1. Oppert, *loc. cit.*, p. 151 (en 1888) : Ce qui est empreint par ce cylindre-ci, que (le signataire) l'exécute, le renouvelle, le fasse voir et lui accorde une longue durée (le rende vieux!)

2. Oppert traduit : Le dieu créateur de la vie
 est ton soutien : Que le puissant Merodach,
 le ... des dieux, fasse pour le maître
 de ce sceau
 que ses jours soient prolongés,
 de lui qui est le serviteur spontané de Sin
 et de la déesse du ... de l'Univers.

Ligne 1. Ce nom est connu d'ailleurs à l'époque kassite, par Peiser (*Urk. der III babyl. Dyn.*, 116, 3 : *Sin aḫa eriš*, père de Ardia (et non sa femme), contre Clay, *Person. Names*, p. 123). Le signe 𒀭 *aḫu* est rendu ici par *šes*. (*Ibid.*, 97, 17, et Clay, *Nipp. Cass.*, II, 2, n° 105, 7, 17.)

VIII

CYLINDRES ET PRIÈRE

Cylindre de la collection Kalebdjian (pl. III, n° 27) :

<i>an sit én sir</i>	soit : (ilu) <i>Marduk (ilu) šupsuḫu</i>	O dieu Marduk, doux seigneur,
<i>an sag-lal-sud</i>	<i>ilu riminû</i>	dieu au cœur large,
<i>giš-tuk a-ra-zu</i>	<i>šemî tešliti</i>	qui exauce la prière,
<i>gar-ba zi ti-la</i>	<i>qaiš napšat balaṭi</i>	qui donne le souffle de vie,
<i>igi-gab-a-ni</i>	<i>dagilšu (resp. ka)</i>	celui qui lève les yeux vers lui
		(resp. toi),
<i>šal tuk-na-ap</i>	<i>rému rišišu</i>	aie pitié de lui !

Fautes du graveur : Ligne 2. *Muš* pour *šud*;

Ligne 3. Le signe *giš* est tourné sens devant derrière.

Ligne 6. Le premier signe est $\dot{e} + \text{šal} = \text{rému}$, *rîmi* (Brunn., 5518, 5519).

On peut rapprocher de ce texte le n° 261 (*Catal. de Clercq*), dont le déchiffrement a besoin d'être établi ainsi :

(ilu) <i>Nergal (?)U(?)gal</i>	soit : (ilu) <i>Nergal bélu rabû</i>	O dieu Nergal, puissant seigneur,
(ilu) <i>šag šal šud</i>	(ilu) <i>riminû</i>	dieu miséricordieux,
<i>giš-tuk sub-bi</i>	<i>šemî iqribi</i>	qui exauce la prière,
<i>gar-ba ti-la</i>	<i>qaiš balaṭi</i>	qui donne la vie,
<i>arad ni-tuk-zu</i>	<i>ardu paliḫka</i>	ton serviteur respectueux,
<i>šal tuk-na-ap</i>	<i>réma rišišu</i>	aie pitié de lui !

Ligne 3. Les deux derniers signes sont *KA + ŠU-BI*, soit *sub-bi* : *iqribu*. (Voir Brunn.)



10



11



12



13



14



15



16



17



18

Ligne 5. Le premier signe est *sal*, placé dans *é* (al. *bitu*). Cf. *supra*¹.

Le n° 115 du même Catalogue porte :

<i>an Mar-tu ug-ug</i>	Très-puissant dieu Amurrú,
<i>kur me el su-du</i>	montagne parfaite en saints préceptes,
<i>nig-mu zu-ap</i>	connaissant toute chose (?),
<i>sal tuk-ma-ap</i>	aie pitié de moi !

Le signe *sal* (ligne 4) gravé cette fois à la manière archaïque, rend manifeste que, à l'origine, il se composait non pas de MAL plus ŠAL, mais de Ê plus ŠAL.

Aucun signe n'est douteux dans ce petit texte ainsi transcrit.

Déchiffrer ainsi le n° 267 (non traduit) du même *Catalogue de Clercq* (p. 156) :

<i>an Utu ug Unu</i>	soit : (<i>ilu</i>) <i>Samaš</i> ...	O <i>Samaš</i> , prince ...
<i>sib sag-gig-ga</i>	<i>ri'u šalmât qaqqadi</i>	pasteur des têtes noires,
<i>si-sa zi-gal</i>	<i>muštešir šiknat napišti</i>	guide de tous les vivants,
<i>an é[n] mal + gar-šud</i>	<i>ilu bél milki</i>	dieu seigneur du bon conseil,
<i>[ni]g-mu zu-zu</i>	<i>mudû mimma šumsu</i>	qui connaît toutes choses (?),
<i>sal tuk-ma-ap</i>	<i>rêma riši</i>	aie pitié de moi !

Ligne 1. Voir la planche pour le signe *AB*, *UNU*.

Ligne 4. *MAL + GAR-SUD*. Cf. Brunn., 5527.

Lire ainsi, *Catal. des Cylindres de la Biblioth. nationale* (Delaporte), n° 293 :

<i>an Utu u gal</i>	<i>Samaš</i> , seigneur grand,
<i>di-kud an-ki</i>	juge de ciel et terre,
<i>ara-zu-zu</i>	qui connaît toute voie,
<i>sal-tuk-a</i>	aie pitié (de moi) !

1. Le D^r Jos. Krausz (*Die Götternamen in den Babylonischen Siegelcylinderlegenden* (1911), p. 71) lit et traduit :

<i>ilu U-gur u-gal</i>	O Nergal, grosser Gott,
<i>ilu Ša-lal-sud</i>	barmherziger Gott,
<i>giš tuk ka(?) -bi</i>	gehörchend seinem Gebot (?)
<i>ning-ba ti-la</i>	ein Geschenk des Lebens
<i>gtr im-tuk-zu</i>	dein dich fürchtender Knecht
<i>mal (?) tuk na-ab</i>	P. N. (= nom de personne!) ...!

Ibid., n° 294 :

an Utu én bulug
ušumgal me-me
gar-ba ti-la
sag-dan an ki
šal-tuk-a

Šamaš, seigneur insigne,
 souverain des oracles¹,
 donateur de la vie,
 le premier de ciel et terre,
 aie pitié (de moi)!

IX

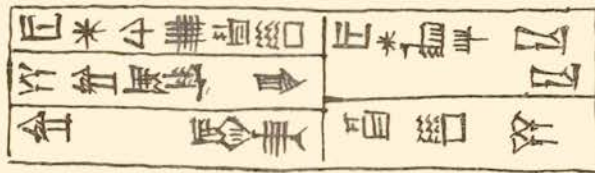
L'HOMMAGE DU CYLINDRE. — LA PRÉFECTURE DE URUK-DÏRI

Certains cylindres (appelés improprement *royaux*), tout en portant les noms, qualité, filiation de leur possesseur, préludent par une adresse au prince régnant, sous la forme courante : *A X..., roi..., moi, X..., ton serviteur*. Hommage durable, gravé sur la pierre, sur un objet représentatif de la personne elle-même qui semble dire qu'elle ne vit et n'agit plus que sous les auspices de son maître !

Les exemples abondent de cet honneur rendu à des rois et à des *patésis*, à des fils et filles de roi. Mais ce serait une erreur de considérer comme une chose exceptionnelle que de moindres dignitaires et de simples particuliers en aient été, toutes proportions gardées, l'objet.

Je tire de mes notes plusieurs preuves de cette extension, à l'époque des rois d'Ur :

1. De scribe élève à scribe maître :



Ur (an) Ba-u dup-sar
dumu Ka-säg-ga
ka gur

A Ur Bau, scribe,
 fils de Ka-sägga,
 commandant du grenier, —

1. Ou mieux : UŠUMGAL de la déesse Meme.

Ur (an) En-gal-du-du
dup-sar tur

Ur Engaldudu,
scribe apprenti !

(Cahier de notes, 1894, p. 45.)

2. De scribe à devin :

A-tu
sabrú lugal
Lugal ka-gi-na
dup-sar
arad-zu

A Atu,
magicien du roi, —
Lugal kagina,
scribe,
ton serviteur !

(Radau, *Hist.*, p. 418; *Hoffm. Coll.*, 96.)

3. De subalterne à ministre :

Arad (an) Nannar
sukkal-mah
Pi-pi
arad-zu

A Arad Nannar,
grand ministre, —
Pipi,
ton serviteur !

(Cahier de notes, 1894, p. 77.)

4. De femme à mari :

U-ma-ni
um-mi-a
En-lil-ki
Gin-Lugal
[d]am-a-ni

A Umani,
maître des arts
à Nippur, —
Amat šarri,
sa femme.

H. Ward, *Seal-Cylinders*, etc., n° 200 (Louvre, KL q 35).

A restituer ainsi la légende.

5. De fils à père constitué *sakkanak* :

Ku-ru-ub (an) Šamaš
sakkanak
(ilu) Dun-gi ba-ni
lu DU dumu-ni

A Kurub Šamaš,
gouverneur, —
Dungi bani,
courrier, son fils.

(Cahier de notes, 1895, 30 janvier.)

Dans le texte de la tablette, *DU* est remplacé par *kin-ge-a lugal* « messenger royal ».

6. De mère à fils constitué en dignité :



A-nu-uš ib-sù(?)
lù NIN
A-mat i-[li]
ama-z[u]

A Anuš ibšu (?)
 le fonctionnaire.....
 Amat ili,
 ta mère!

(Empreinte de Suse, 0,035 × 0,025.)

Anuš serait-il la forme masculine du nom *Anušat*, assez singulière pour désigner un dieu qui n'a rien de féminin, Ninip?

7. Un cylindre de même genre et qui appelle d'autres commentaires se trouve empreint sur une tablette de Drehem :

Un mouton, un chevreau sont voués, dans Uruk, à chacun des dieux Ninni, Nanaï, Nin-Sun, et à l'Ê-gipar, — à Lugal NI-RA un mouton, et un chevreau à Annunitum. Autorité de A-pil (NĒ) zimti : Ri-iz ili étant *maškim*. Les victimes sont prises chez Na-sag. En la dernière année (58^e) de Dungi. Cachet :



Ur (an) En-su
šakkanak

A Ur-Sin,
 gouverneur

<i>Unuk-ki-ga</i>	d'Uruk
<i>u Dâr ili (ki)</i>	et Dûr-ili (Diri), —
<i>Ri-iz ili</i>	Riz-ili,
<i>DU-GAB-ni</i>	son DU-GAB.

Riz-ili (Riṣ-ili) est à la fois *maškim* et *DU-GAB*, et se retrouve avec cette double fonction¹ sous le nom de *Ri-zi ili*, en la 9^e année de Bur-Sin, dans le n^o 302 des textes de Legrain, *Les rois d'Ur*. Le nom signifie : « Dieu (mon dieu) est (mon) secours ! » Un contemporain (1^{re} année de Bur-Sin) *Mašum* possède un cylindre semblable, dont on trouve incomplète, l'empreinte, dans Genouillac (*Trouv.*, n^o 74) :

<i>Ur (an) En-zu</i>	A Ur-Sin,
<i>šakkanak</i>	gouverneur
<i>Unuk-ki-ga</i>	d'Uruk
<i>u Dâr [ili (ki)]</i>	et Dûr-ili (Diri), —
<i>Ma-[šum]</i>	Mašum,
<i>arad-[zu]</i>	ton serviteur !

Histoire et géographie, — quel est cet Ur-Sin, lieutenant d'Uruk et Dûr-ili ? Quelle est cette ville de *Dâr-ili* ? Le seul personnage marquant, vers la fin du règne de Dungi, et portant le nom de *Ur-Sin*, est le propre fils du roi qui nous est présenté en l'an 54 pour apport d'un animal assez rare (Dhorme, *Rev. d'Assyr.*, IX, p. 42, et en l'an 55 pour apport de *ha* (poisson) (Genouillac, *Trouv.*, n^o 81, rev. 8).

Il est présumable que, trois ans plus tard, il était *šakkanak* ou gouverneur-lieutenant de la ville sainte d'Uruk.

L'adjonction de *Dâr-ili (Diri)* soulève une question. Il est difficile d'admettre que la juridiction (généralement locale) d'un *šakkanak* s'étendit à deux villes ou districts aussi distants l'un de l'autre que l'étaient *Uruk*, située à la lisière du désert arabe, et *Dâr-ili*, la ville bien connue des confins élamites.

Il s'agit manifestement, dans notre légende, d'une autre *Dâr-ili*, voisine d'Uruk et formant administrativement corps avec elle. Hommel (*Grundr.*, p. 264-265, notes) a pris les devants de longue main, en prétendant que *Dâr-ili* est le nom primordial d'Uruk. En fait, il resta toujours une distinction réelle entre l'une et l'autre, et Ur-Sin était, comme nous dirions, gouverneur d'*Uruk-Diri*.

1. C'est aussi le cas de Gimil-Dungi, *Cuneif. Texts*, XXXII, pl. 10, col. méd., l. 8.

X

UN SCEAU HÉTÉEN

Cet exemplaire de sceau hétéen en pierre dure provient des fouilles de Suse (diam. 0^m023). Une pièce analogue en terre cuite se trouve en la possession de H. Ward, qui l'a publiée dans *The Seal Cylinders, etc.*, n° 803.



*
* *

Les sujets figurés sur nos cylindres à légendes sont en général de ceux qui sont le mieux connus. Nous n'y insisterons pas.

Quant aux cylindres reproduits sur nos planches et qui — *anépigraphes* — n'ont d'intérêt que par les figures qui y sont gravées, nous les décrirons sommairement ci-après :

1. Un personnage mythique (Gilgamès?), nu, placé au centre, tient de chaque main, à droite et à gauche, par le cou, une chèvre dressée qui est attaquée à revers par un lion. La scène est limitée par deux autres personnages symétriquement placés, l'un à cornes, queue et pieds de bœuf, l'autre strictement humain, à figure anguleuse surmontée de quatre crêtes. L'un et l'autre semblent prêts à enfoncer un glaive dans la nuque des lions.
2. Théorie de quatre groupes, composés chacun d'un personnage nu, tenant par le cou une chèvre dressée sur les pieds de derrière.
3. Un personnage central, nu, bras tombants, la main droite tenant une arme(?), est flanqué, à droite et à gauche, d'une chèvre attaquée à revers par un lion. Bonne facture.

4. Double groupe : deux lions redressés, se croisant par le milieu du corps; l'un deux est étreint au cou par la main gauche d'un personnage, dont la droite, pendante, est armée.
Un deuxième personnage, probablement assis, tient de chaque main, à hauteur de buste, un animal qu'il semble soulever. Au-dessous, de côté et d'autre, une chevrette retournée, tête en bas.
6. Deux lions se croisent, terrassés par deux héros vêtus et coiffés, qui posent le pied sur la nuque de l'un et l'autre animal, et qui les tiennent soulevés par les deux griffes de derrière.
Un servant, à corps de bovidé (dans la partie inférieure), arbore des deux mains l'emblème de la hampe surmonté d'une grande boucle latérale.
Exécution excellente. Les têtes des personnages sont légèrement frustes.
7. Double groupe. Un héros saisit des deux mains, par le cou, un taureau androcéphale. Un autre héros porte la droite vers un taureau semblable, et de la gauche tient, par les parties sexuelles(?), un lion renversé de haut en bas. Dans le champ, un symbole en forme de triangle ▽.
8. Groupe composé d'un personnage nu, flanqué de deux chèvres qu'il empoigne par le cou. Deux lions dressés, se croisant par le milieu du corps, atteignent, chacun de la griffe, l'une des chèvres du groupe précédent.
9. Šamaš, dieu de la Lumière, sous la forme d'un personnage tout embrasé et rayonnant, coiffé de cornes, est armé d'une massue et attaque la Ténèbre qui, abordée simultanément à revers par un servant de Šamaš, aussi coiffé de cornes, s'affaisse vers le sol.
10. Emblème singulier, arbre stylisé(?) flanqué d'une part d'un animal ailé, à tête de serpent, et, d'autre part, d'un animal à tête de chèvre ou d'antilope.
La partie inférieure du cylindre est peu nette.
11. Deux lions redressés, se croisant par le milieu du corps, attaquent chacun une chevrette. Un personnage ailé, vêtu de jupe courte, étend la main sur la scène. Dans le champ, une palme.
12. Scène de présentation. Vers un dieu assis, coiffé de cornes, le prêtre amène un client. Un autre dieu debout suit ce couple.
Exécution d'un goût fort douteux, propre à faire suspecter l'authenticité de l'objet.
20. Un dieu debout, coiffé de cornes; devant lui, un personnage. Entre eux, un réseau de fils où semble engagé une sorte de cercopithèque. Derrière le dieu, sur deux plans, des chèvres; le petit homme nu aux jambes écartées, le bras

- Ur i-li-šu*, p. 11, fils de Pa-li-ḫum.
Ur (ilu) Sin, p. 20, 21, préfet d'Uruk.
- Za-ri-ku-um*, p. 13, cyl. 25, fils de Ea tukulti.
- Ha-ap-li*, p. 12, cyl. 15, père de Tappi pidum.
 (an) *He-til*, p. 14, cyl. 24 (dieu).
- I-bi (ilu) Sin*, p. 13, cyl. 19, fils de Sin...
Iḡ-mi-ìl (ilu) Sin, p. 10, fils de Kuk Šigat.
 (ilu) *Ip (?)*, p. 14, cyl. 26 (dieu).
Iš-tar (giš-dar), p. 14, cyl. 24.
 (ilu) *I-šum ba-ni*, p. 13, cyl. 21, père de Ri-
 šatum.
Iš-re-il, p. 6, cyl. 5, fils de Sag Zuni.
- Ku-du-ur Ma-bu-uk*, p. 10.
Ku-uk Ši-ga-at, p. 10, père de Igmil Sin.
Ka-sag-ga, p. 18, père de Ur Bau.
Ku-ru-ub (ilu) Šamaš, p. 20.
- Lu (an) En-ki*, p. 13, cyl. 17, fils de Beli
 ammar.
Lugal ka-gi-na, p. 18, scribe.
 (ilu) *La-hu-ra-[tir...]*, p. 10, fils d'Abili...
 (ilu) *Lam (?)*, p. 14, cyl. 26 (dieu).
 (an) *Me-dim-ša*, p. 12, cyl. 14 (déesse).
Me-me, p. 17 (déesse).
 (ilu) *Ma-mi-tum*, p. 11, cyl. 22 (déesse).
Mu-ša, p. 14, cyl. 24, fils d'Amá.
 (ilu) *Marduk*, p. 15, p. 16, cyl. 27 (dieu).
 (ilu) *Mar-tu (Amurrú)*, p. 13, cyl. 23; p. 17;
 (ilu) *ilu Mar-tu*, p. 11 (dieu).
- Ma-šum*, p. 21.
 (an) *Nin-Šubur*, p. 11, cyl. 18 (déesse).
 (an) *Nin Šu-an-na*, p. 15 (déesse).
Ni-iq Da-a-du, p. 8, fils d'Ekupi.
 (an) *Ner-unu-gal*, p. 11, cyl. 22; *ilu Nergal*,
 p. 16 (dieu).
Na-ra-am (?) (ilu) Adad, p. 11.
- Sag Zu-ni*, p. 6, cyl. 5, père d'İšre-il.
Sa-am su i-lu-na, p. 13, cyl. 13.
 (ilu) *Sin*, p. 13, cyl. 19; p. 15 (dieu).
 (ilu) *Sin aha eriš*, p. 15, 16.
 (ilu) *Sin eriš*, p. 11, cyl. 16, fils de Girra
 gamil.
- Pa-li-ḫum (Baliḫum)*, p. 11, père de Ur ilišu.
Pi-pi, p. 19.
- (ilu) *Ra-ma-nu*, p. 11; (ilu) *Ra-ma-nu-um*,
 p. 11, cyl. 16 (dieu).
Ri-iš-ili, p. 20.
 (ilu) *Ri-im (ilu) Sin*, p. 10.
Riš Zu-ni, p. 6, cyl. 5 (Sag-Zuni), père
 d'İšre-il.
Ri-ša-tum, p. 13, cyl. 21, fille d'İsum bani.
- (an) *Šul-pi-è*, p. 12, cyl. 15 (dieu).
Šu-um-ru-ša-ku, p. 12, cyl. 14.
 (ilu) *Šamaš*, p. 17 (dieu).
- Tab-ab-bi pi-du-um (Tappi, etc.)*, p. 12,
 cyl. 15, fils de Iḡapli.





19



20



21



22



23



24



25



26



27



28